

absents, M. Jules Cloutier est appelé au fauteuil.

M. B. Lippens continue ses intéressants entretiens sur l'agriculture ; il parle des engrais artificiels, de la manière de les employer et de leurs effets sur les diverses espèces de terre.

M. Toussaint présente à l'association un nouvel ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Problèmes pratiques*, ouvrage qui vient de recevoir l'approbation du Conseil de l'Instruction publique.

M. Jules Cloutier donne une conférence sur les moyens que doit prendre l'instituteur pour s'initier aux meilleures méthodes d'enseignement.

M. Toussaint félicite vivement M. Cloutier de l'excellente conférence qu'il vient de donner et engage les jeunes instituteurs à l'imiter.

On procède ensuite à la discussion du sujet suivant : *Quel est le meilleur moyen de propager l'enseignement intuitif ?*

M. Cloutier dit qu'il ne voit pas pourquoi ce sujet a été remis de nouveau à l'ordre du jour, puisque, comme on vient de le voir par la lecture du procès verbal de la dernière réunion, il a été déjà traité d'une manière très détaillée. Les instituteurs peuvent bien exprimer leurs vues dans leurs conférences, sur les moyens de propager la méthode intuitive, mais ils n'ont aucun moyen d'action. Leur théorie ne profite qu'à quelques membres qui assistent aux séances, et voilà tout. Il n'y a que les autorités qui, par des moyens énergiques et obligatoires, pourraient faire appliquer la méthode intuitive dans toutes les écoles. Depuis vingt ans, dit-il, nous parlons d'instruction dans nos conférences et le plus grand nombre de nos institutrices

ne sont encore incapables de donner même la définition du mot intuition.

Mais il ne faut pas nous décourager. Au contraire, travaillons selon la mesure de nos forces à propager cette excellente méthode, et avec le temps elle s'introduira peu à peu dans la plupart de nos écoles.

M. le Principal dit que la méthode intuitive fournit à l'éducateur le moyen de parler à l'intelligence des enfants. La vue de l'image de la chose dont on veut parler leur donne une foule d'idées qu'ils expriment dans un langage plus au moins correct. L'instituteur en profite pour les accoutumer à se servir d'expressions propres et à bien parler. Il faut d'abord comprendre et ensuite apprendre. Dans les leçons ordinaires, il ne faut pas se contenter du mot à mot, mais s'assurer que l'enfant a bien compris les choses qu'on lui enseigne.

Tout enseignement bien entendu doit être donné au point de vue de la langue maternelle et d'une manière intuitive.

On constate qu'il y a des progrès dans l'enseignement de la géographie, de l'histoire, de l'arithmétique, mais peu dans l'art de bien parler.

Quant au mot à mot, il est nécessaire, indispensable pour le catéchisme, parce que ce sont des règles, et lorsqu'il s'agit de règles il faut être précis, on ne peut ajouter ni retrancher un seul mot sans atténuer le sens ; mais ce mot à mot, il faut le comprendre ; c'est pourquoi chaque mot doit être expliqué. L'intelligence doit d'abord le percevoir avant de le confier à la mémoire. Lorsqu'il s'agit de grammaire, d'histoire, ou de géographie, ce sont des choses qu'il faut apprendre et non des phrases incomprises.

Mais qu'est-ce que l'enfant apprendra